



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 3 décembre 1960, à TOURS et à MARSEILLE, et du 5 décembre dans les autres bureaux, deux timbres-poste grevés d'une surtaxe au bénéfice de la Croix-Rouge française.

## CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES



Valeur : 0,20 NF + 0,10 NF

Bâton de Confrérie de Saint-Martin  
(se trouve à l'église Saint-Martin  
à VILLERS-SAINT-BARTHELEMY - Oise)

Couleurs { pourpre  
rouge



Valeur : 0,25 NF + 0,10 NF

Bois sculpté du XVI<sup>e</sup> siècle  
(se trouve à l'église Saint-Martin  
à FRESNOY-LE-LUAT - Oise)

Couleurs { bleu  
rouge

Ces figurines, de format vertical 22 x 36, ont été dessinées et gravées en taille-douce par PIEL (50 timbres à la feuille, dentelé 13)

Dans les époques troublées comme dans celles qui sont apparemment plus calmes, la Croix-Rouge cherche de son mieux à soulager toutes les misères. Les deux timbres émis cette année à son profit illustrent une des sources de cette tradition : le sentiment de charité chrétienne qui inspira depuis la fin du monde antique tant d'actions individuelles ou collectives. Saint Martin est, de ce point de vue, l'un des personnages les plus populaires. Mais on connaît moins en lui le fondateur du célèbre monastère de Ligugé, l'évêque de Tours évangélisant les campagnes de l'ouest de la Gaule, que le héros d'une scène relatée par les chroniqueurs, transposée ensuite par de multiples œuvres d'art : sculptures ou peintures. C'était en l'an 338 au cours de l'hiver. Descendant d'une famille modeste de soldats, soldat lui-même, Martin était alors en garnison à Amiens : il rencontra aux portes de la ville un malheureux estropié qui implorait vainement la charité des passants. Martin n'avait sur lui que ses armes et un ample manteau de laine blanche : il fendit en deux son manteau et en couvrit le mendiant. Ce fut là un thème iconographique largement utilisé par les artistes du moyen-âge et des temps modernes comme Rubens. Dans de nombreuses églises qui lui sont dédiées on trouve des sculptures relatant cette scène ou des statues équestres de Saint Martin. De même, des confréries charitables s'étaient fondées sous son patronage : dans les cérémonies religieuses, souvent les membres de la confrérie se groupaient derrière l'un des leurs portant le bâton de la bannière de la confrérie (le « bâton de confrérie »). Parmi tant d'œuvres inspirées par cette figure, rien ne pouvait mieux marquer la popularité du geste de Saint Martin, que les deux œuvres naïves et touchantes — de modestes artistes anonymes — représentées sur les timbres.